

[Text]

La sénatrice Rousseau: Merci, monsieur le président.

Monsieur Bastarache, permettez-moi de vous féliciter et de vous remercier d'avoir fait un tour d'horizon aussi vaste sur le problème crucial de l'application des langues officielles au Canada.

J'ai deux questions à vous poser. Premièrement, que peut faire le gouvernement du Québec pour améliorer le sort des minorités francophones? Deuxièmement, s'il y avait un ministère des Langues officielles, comment pourrait-il aider au développement de l'application des langues officielles au Canada?

Permettez-moi une remarque, monsieur le président. Personnellement, je voudrais qu'on bannisse de notre vocabulaire le mot 'bilinguisme'. Comme vous le savez, on est bilingue quand on parle l'ukrainien et le français ou encore l'ukrainien et l'anglais. On devrait prendre l'habitude de dire 'les deux langues officielles du Canada'. Ce n'est peut-être pas grand-chose, mais en changeant de vocabulaire, on peut changer les comportements, les attitudes.

Merci.

M. Bastarache: Étant donné les circonstances politiques, le Québec, depuis un certain nombre d'années, a renoncé largement à développer ses relations avec les communautés francophones hors Québec. Cependant, les groupes francophones hors Québec ont toujours eu des relations importantes avec certaines institutions québécoises. Un très grand nombre de leaders communautaires ont été formés dans des institutions québécoises. Ils ont des amis, des connaissances au Québec. Également, il y a énormément de groupes, en particulier le Mouvement des caisses populaires Desjardins, qui ont des liens avec des institutions québécoises. Je pense que beaucoup d'institutions québécoises pourraient être amenées à participer au développement de certaines infrastructures importantes pour les francophones hors Québec.

Par exemple, on a énormément de difficulté à faire fonctionner la presse francophone hors Québec. Les grands quotidiens du Québec pourraient donner une aide technique à des gens qui n'ont pas d'expertise et qui ont besoin de conseils et de contacts à ce niveau-là. Les caisses populaires, les petites coopératives pourraient certainement bénéficier de l'expertise du mouvement coopératif au Québec, qui est un des plus grands en Amérique du Nord.

Dans le domaine de l'éducation, certaines provinces, à l'heure actuelle, sont en train d'inventer de toutes pièces des programmes d'enseignement pour les écoles françaises alors que le gouvernement du Québec a une infrastructure, une expérience énorme dans le domaine et qu'il pourrait facilement leur apporter un appui considérable, tant au niveau de la documentation qu'au niveau de la formation.

Également, au niveau de la recherche, les universités québécoises pourraient accepter des contrats de recherche spécifiques en vue d'appuyer des initiatives communautaires hors Québec ou encore recevoir chez eux des gens et leur faire bénéficier de programmes de formation qui leur permettraient de jouer un rôle social chez eux par la suite.

[Translation]

Senator Rousseau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Bastarache, may I congratulate you and say how much I appreciated your very extensive survey of the application of official languages in Canada, which is such a critical issue.

I have two questions. First, what can the Government of Quebec do to improve the lot of French-speaking minorities? Second, if there were a ministry of official languages, how could it assist in better enforcing the official languages legislation in Canada?

If I may, Mr. Chairman, I would like to make a remark. I would like us to banish the word bilingualism from our vocabulary. As you know, someone who speaks Ukrainian and French or Ukrainian and English is bilingual. We should begin getting into the habit of referring to the two official languages of Canada. It is not a big change, but by altering our vocabulary, we alter behaviour and attitudes.

Thank you.

Mr. Bastarache: As a result of the political circumstances that have prevailed in Quebec for the past few years, that province has for the most part given up trying to develop its relationship with French-speaking communities outside Quebec. However, these groups have always had an important relationship with certain institutions in Quebec. Many of the community leaders were trained at Quebec institutions. They have friends and contacts in Quebec. There are also many groups, in particular, the *Mouvement des caisses populaires Desjardins*, which have links with Quebec institutions. I think many of those institutions could be persuaded to get involved in developing the infrastructures needed to support the efforts of francophones outside Quebec.

For instance, the French-speaking press outside Quebec has had a difficult time of things. Now, the major dailies in Quebec could offer technical assistance to people working in the French-speaking media outside Quebec who do not have the necessary expertise, advice or contacts in that field. The caisses populaires, the small co-operatives would certainly benefit from the expertise of the co-operative movement in Quebec, which is one of the largest in North America.

With respect to education, at present, some of the provinces are tailoring their own teaching programs for French-language schools from start to finish whereas the Government of Quebec already has the infrastructure and countless years of experience in the field. Quebec could certainly be of invaluable assistance in that regard, both with information and with training.

Furthermore, when it comes to research, Quebec universities could take on specific research contracts in order to support community initiatives outside Quebec or, they could have people work with them and give them the benefit of their training programs so that they, in turn, could train others back home.